

FRANCESCA BREZZI

EXPERIENCE ET PENSEE DE CHRISTIANE VEAUUVY

Ce livre¹ offre d'emblée tant de problématiques qu'il apparaît comme un coffret riche en trésors, fascinant par son contenu tout autre que simple. Michelle Perrot le qualifie de Forêt, je parlerais d'un bois immense. Sa thématique présente un grand intérêt : elle fait ressortir les différents parcours (de l'auteure) nés d'environnements variés, multidisciplinaires, au-delà de l'histoire du Saint-Simonisme dans la pensée politique, la philosophie, la sociologie en particulier, la pensée des femmes.

Les enchaînements spéculatifs qui font irruption sont eux-mêmes variés ; au-delà des sciences humaines en général, on peut considérer qu'une donnée préalable consiste à adopter les regards transversaux à nos savoirs, des données suggestives venant par exemple de la littérature, du droit, de l'économie. Le sous-titre, significatif en lui-même – *Naître à des liens menacés de silence* – s'éclaire dans l'entretien avec Michelle Perrot où il est question de 'contenus sous-jacents' (p. 216), perçus dans la semi-obscurité (ici je me souviens des *chiari di bosco* de Maria Zambrano); le livre co-écrit précédemment avec Laura Pisano avait déjà un titre emblématique : *Paroles oubliées. Les femmes et la construction de l'État-nation en France et en Italie* (Paris, 1997).

Je voudrais souligner encore une voie préalable, étant convaincue que l'on vérifiera à la fin qu'il s'agit d'un livre 'engagé et empathique': affrontant son thème à partir de multiples perspectives, il ouvre une pluralité de niveaux de lecture aux lecteurs. La bibliographie est très riche et inattendue, incontournable pour toute recherche future.

En s'enfonçant dans les profondeurs du texte ressortent des indications sur le parcours face auquel nous sommes: parcours intellectuel et parcours de vie, micro histoire et macro histoire (colonialisme en France) profondément entrelacés ; non seulement l'auteure insiste sur le lien fort entre théorie et pratique en y revenant dans les contextes les plus divers, mais elle rattache ce lien à la pratique de la relation – ce qu'avec une grande probité intellectuelle elle affirme devoir à la connaissance/relation du/avec le féminisme italien. De là elle met en discussion l'identité fermée et autoréférentielle, nous le verrons. Avec des jugements très sévères sur le féminisme français, Christiane Veauvy se plaint dans son introduction du silence sur Saint-Simon et le saint-simonisme qui serait à l'origine d'une espèce de solitude dans ses recherches, voulant éviter une vision trop monolithique du social, lorsque ses intérêts hors de France sont nombreux.

Entrons dans le livre où nous attendent des textes écrits à des époques différentes, suivant des perspectives différentes, et qui acquièrent une unité dans leur intention directrice autour de quelques nœuds :

1 C. Veauvy, *Experience et pensée. Saint-Simon, saint-simoniennes, saint-simonisme*, Geuthner, Paris 2022.

1) le saint-simonisme et la naissance d'un mouvement ouvrier, dont la grande importance est soulignée (insuffisamment mise en lumière par les historiens et les sociologues d'après l'auteure), ont décidément inventé le politique moderne, selon Christiane Veauvy. D'un même mouvement ils ont constitué la matrice de la sociologie et ils ont été les précurseurs du féminisme, surtout grâce aux saint-simoniennes (singulièrement les 'prolétaires saint-simoniennes'), pour ne rien dire ici des premières découvertes freudiennes.

2) présence des luttes et des femmes dans le saint-simonisme (figures qui émergent vraiment du silence, dont j'ai appris beaucoup au fil de leur lecture).

3) la Méditerranée, ou mieux l'univers méditerranéen en tant que centre de gravité ou creuset dans lequel convergent les questions précédentes – couvre un arc de temps allant des années 1800 à nos jours. Ce n'est pas tout, d'autres thématiques sont présentes: ce livre est un écrin précieux, comme je l'ai dit, autour du rapport entre langue savante et langue populaire, de colloques porteurs des contenus spécifiques avec de jeunes chercheurs provenant de lieux géographiques et politiques éloignés, enfin autour de disciplines variées.

Veauvy suit avec une acuité particulière le développement du féminisme dans le saint-simonisme, féminisme ouvrier qui unit les luttes pour les femmes aux batailles ouvrières précisément, illuminées ensemble par la figure de Claire Démar, à laquelle Walter Benjamin n'est pas resté insensible. Comme le déclare Michelle Perrot dans son entretien avec Christiane Veauvy, nous réalisons le passage de l'histoire sociale à l'histoire des femmes, qui deviennent par-là Sujettes de l'histoire.

Femmes de la Méditerranée: un passage intéressant, souligné par Christiane Veauvy, est celui des femmes de la Méditerranée à la Méditerranée des femmes. En effet les femmes ajoutent à l'invisibilité fréquente dans les confrontations avec l'étranger, une seconde invisibilité qu'elles vivent en tant que femmes dans des situations d'isolement plus grand, empruntons l'expression « placées » évocatrice d'Abdelmalek Sayad qui parle d'un « être aux marges » et rappelle les difficultés énormes du processus d'inclusion au sens plein du terme. Le terme marges s'ajoute à celui de frontière et ouvre un autre cadre aporétique que nous définissons comme itinéraire des marges au centre ; nous proposons, avec Jean-François Lyotard, une valorisation des marges : les femmes, assignées aux marges pendant des siècles, veulent entrer dans la cité en apportant tout le bagage de la périphérie.